

Col. Lawrence Wilkerson : Trump a-t-il approuvé une frappe nucléaire israélienne contre l'Iran ?

Le colonel Lawrence Wilkerson est un colonel retraité de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour dans l'émission. Nous recevons aujourd'hui le colonel Lawrence Wilkerson, ancien directeur de cabinet du secrétaire d'État américain. Merci de revenir dans l'émission.

#Lawrence Wilkerson

C'est un plaisir d'être avec vous. Heureux de voir que vous êtes au même endroit, sans bouger.

#Glenn

Oui, je voyage un peu à travers la Chine en ce moment. Donc, oui, j'ai enfin pu m'asseoir. Mais il y a aussi le Moyen-Orient. Enfin, si ce n'était pas déjà chaotique, on a l'impression que la situation est vraiment en train d'échapper à tout contrôle. Non seulement la guerre entre les États-Unis et l'Iran s'intensifie, mais elle semble aussi se propager assez rapidement. Il y a beaucoup de choses à saisir, ou à décortiquer. Mais je me suis dit qu'un bon point de départ serait peut-être ce pacte de La Mecque entre l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. D'après ce que j'entends, le Pakistan et la Turquie vont envoyer des troupes en Arabie saoudite. Il est même question de la Syrie. Mais cela n'a pas vraiment été confirmé pour l'instant, et je pense que ça reste de l'ordre de la spéculation, car j'ai vu des informations contradictoires. Encore une fois, je suppose que vous avez une meilleure vue d'ensemble. Alors, qu'est-ce qui se passe réellement ?

#Lawrence Wilkerson

D'abord, comme John Mearsheimer, Doug McGregor, moi-même et d'autres l'avons dit — et vous l'avez probablement dit vous aussi, au moins en posant la question, sinon en l'affirmant —, il est

inévitables que cela se régionalise. Tout comme il est inévitable que, tôt ou tard, et c'est triste à dire, l'Ukraine se régionalise elle aussi. Cela étant dit, le pacte de La Mecque est une farce. Les Houthis ne s'apprêtent pas à menacer La Mecque. Ce ne sont pas des terroristes comme en mille neuf cent soixante-dix-huit, lorsque le Pakistan a dû envoyer beaucoup de forces là-bas pour, vous savez, chasser les terroristes du sanctuaire, pour ainsi dire. Leur respect pour La Mecque est probablement comparable à celui de n'importe quel autre groupe islamique dans le monde, et sans doute même plus profond que celui de la plupart d'entre eux. Donc, ils ne vont pas...

Et ils le savent. Le Pakistan le sait. La Turquie le sait. Donc, c'est symbolique. Ce n'est pas un pacte. C'est une entente. Et cette entente a été mise en place avant tout avec, à l'esprit, l'ennemi qu'est Israël, par ces trois États, dont l'un est une puissance nucléaire, comme vous le savez très bien. Alors, je ne sais pas ce que cela signifie en matière de contribution de forces. Mais je suis presque certain que cela ne changera pas la donne. Au mieux, ce sera comme la France ou la Grande-Bretagne, qui, à elles deux, ne seraient pas capables de déployer une brigade de soldats. Ce sera purement nominal. Regardez les problèmes que connaît la France en ce moment. Vous aimeriez être Macron ? Quel chaos il a sur les bras. Il lui reste encore environ un an à tenir. S'il n'est pas expulsé sans ménagement. En ce moment, certains comparent la France à la France de mille sept cent quatre-vingt-douze. Donc, je ne pense pas qu'il y aura une aide extérieure pour Donald Trump.

#Glenn

Pas une véritable aide concrète.

#Lawrence Wilkerson

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les Houthis vont gagner. Et ensuite, la question devient : gagner quoi ? Et jusqu'où ? Et à quel point cela menacera d'autres intérêts, comme le détroit de Bab el-Mandeb ? Personne ne peut le dire. Mais je vais vous dire une chose : pour avoir formé certains de ces hommes, et avoir formé leurs homologues dans le Sud, je sais qui finira par l'emporter à l'intérieur du Yémen. Et peut-être que, quand je dis « à l'intérieur du Yémen », je veux dire restaurer certaines anciennes parties du Yémen qui ont été prises par l'Arabie saoudite. Et je ne pense pas que l'Arabie saoudite ait beaucoup de chances dans cette affaire, même avec un soutien total des États-Unis. Et ce soutien ne viendra pas, du moins pas pour l'instant. Et je suis presque certain que l'une des raisons pour lesquelles il ne vient pas n'est pas seulement politique, avec Donald Trump, ou peu importe comment vous voulez appeler ça. C'est surtout que nous n'en avons pas les capacités. Donc, tout cela pour dire que je pense que nous allons assister à un nouveau triomphe dans la région. Et ce sera celui d'Al-Ansar.

#Glenn

Eh bien, Ansar Allah — ou les Houthis, comme on les appelle en Occident — ont désormais frappé jusqu'à l'aéroport de la capitale saoudienne. Et les Turcs ont dit qu'ils pourraient envoyer des

troupes, mais qu'elles seraient là à des fins défensives. Ce qui veut dire qu'elles ne participeraient à rien au Yémen. Quant au Pakistan, là encore, ce ne sont que des informations non confirmées. Ils ont dit qu'ils pourraient frapper les Houthis, mais cela semble pour le moins problématique, car ça créerait de vraies tensions entre le Pakistan et l'Iran. Enfin, je ne vois tout simplement pas les Pakistanais s'engager dans cette voie.

#Lawrence Wilkerson

Et beaucoup de Pakistanais vous diront qu'ils compatissent au sort des Palestiniens, qu'ils ressentent vraiment de l'empathie pour eux. Donc, l'ISI, l'armée pakistanaise — les civils, en réalité, ne comptent même plus — je ne pense pas qu'ils iront à l'encontre de leur population d'une manière aussi ostensible, ou aussi agressive. Et je pense que ce pacte, cette entente, comme je vais l'appeler, n'a pas été formé pour s'opposer à l'Iran. Il a été formé pour s'opposer à Israël. C'est Israël que tous considèrent comme un ennemi commun, pour des raisons diverses, mais cela reste un ennemi commun. Même la Turquie. Donc, si Netanyahou fait ce que je pense qu'il a au moins vingt à trente pour cent de chances de faire, c'est-à-dire tenter de provoquer encore une nouvelle agitation en envoyant une colonne blindée sur Damas — ce qu'il pourrait faire en un rien de temps — et prendre Damas sans presque tirer un seul coup de feu, il disperserait probablement les forces qui se trouveraient devant lui. Et il y aurait ensuite une guérilla.

Mais je pense qu'il pourrait prendre Damas s'il le voulait. Et c'est exactement le genre de chose qu'il ferait. Donc, je ne pense pas vraiment qu'il faille établir un lien direct entre la régionalisation et ce que font les Houthis. Si ce n'est pour dire que la mondialisation qu'ils provoquent, à laquelle s'ajoutent le détroit d'Ormuz et Bab el-Mandeb, devra bien être prise en compte, tôt ou tard. Mais les Houthis ont été très habiles dans leur contrôle de la mer Rouge, et, en substance, du trafic qui y transite. Leur ligne est très précise : si cela aide Israël et contribue à l'oppression des Palestiniens, selon leur interprétation, nous l'arrêterons. Si ce n'est pas le cas, très bien, au revoir. Continuez votre route.

C'est une position très, je dirais même, internationalement acceptée. Car beaucoup de gens, comme on le voit en ce moment dans le sillage de l'Assemblée générale des Nations unies, beaucoup de gens dans le monde, aussi bien des gouvernements que leurs populations, éprouvent de la sympathie, de l'empathie, et soutiennent même davantage ce qui arrive aux Palestiniens que ce qu'Israël leur fait subir. D'ailleurs, Jack Khoury, de Haaretz, a écrit dans Haaretz : « Pas de gouvernement, pas de reconstruction, aucun espoir prévisible. » Exactement. Il ne se passe rien pour eux. Donc, de plus en plus, je pense que vous allez voir le monde se ranger du côté des Palestiniens, et non des Israéliens. Et ce, pour diverses raisons, avec les Israéliens farouchement opposés à Bibi Netanyahou et aux Israéliens, y compris à leur maintien au Moyen-Orient en tant qu'entité.

#Glenn

Eh bien, sur la question d'Israël, les États-Unis prévoiraient de reprendre leurs frappes contre l'Iran. Trump ne cesse de dire que cela arrivera après les élections de mi-mandat, ou du moins de le laisser entendre. Mais encore une fois, s'il renforce ses forces dans la région et fixe une date pour frapper l'Iran, il semble peu probable que les Iraniens restent simplement assis à attendre. En fait, ils pourraient frapper. Ils ont d'ailleurs déjà touché le Koweït. Et comme des soldats américains se trouvent en Israël, je me demande... vous savez, Israël pourrait se retrouver entraîné de deux façons. Premièrement, en rejoignant la guerre — ou plutôt en y retournant. Deuxièmement, les Iraniens pourraient frapper les troupes américaines en Israël, et Israël serait alors entraîné dans le conflit. Comment évaluez-vous la probabilité, la volonté ou la capacité des Israéliens à soutenir une telle guerre ?

#Lawrence Wilkerson

Je vais répondre en disant que je pense qu'il y a au moins une chance sur deux que ce que j'ai entendu soit vrai. Est-ce que cela fait partie d'une campagne de propagande, ce que je soupçonne, ou de véritables préparatifs de guerre ? Je ne peux pas le dire. Mais je soupçonne qu'il s'agit de propagande. C'est-à-dire qu'on a fait fuiter l'information, délibérément, auprès des Iraniens : Trump aurait donné à Bibi l'autorisation d'utiliser une arme nucléaire contre eux. À mon avis, cela produit un effet. Et l'un des éléments qui l'illustre, c'est que nous savons, avec une confiance d'environ quatre-vingt-dix pour cent, que l'Iran a émis une série d'ordres. Ils ont été transmis à ce que nous appellerions les milices, soit environ deux millions de personnes, à l'armée nationale iranienne, encore environ deux millions, ainsi qu'aux Gardiens de la révolution islamique. Et ces ordres sont ce que nous appelons des ordres CBR.

Cela veut dire chimique, biologique, radiologique, nucléaire. Autrement dit, ce sont des ordres qui disent : préparez-vous à ce type d'attaque. Donc, cela vient en quelque sorte corroborer les informations qu'ils ont reçues, peut-être cette propagande, selon lesquelles l'autorisation a été donnée. En plus de cela, je ne pense même pas qu'ils aient besoin de ça pour adopter ce type de posture militaire. Parce que c'est ce qu'ils attendraient, dans le pire des cas, de la part de Bibi Netanyahou, compte tenu de son implication dans cette campagne, cette élection qui peut basculer dans n'importe quel sens, et des troubles qu'elle provoque en Israël, et ainsi de suite. Donc, sur cette base, ils doivent être prêts, je pense, à agir de manière préventive, s'ils veulent empêcher qu'une chose pareille se produise, s'ils pensent que c'est réellement possible. Comment s'y prennent-ils ?

Eh bien, je ne pense pas que les Israéliens aient été stupides concernant Dimona. Ils ont probablement fait la même chose que l'Iran avant que nous frappions, lors de ces terribles jours de bombardements par des B-2, menés par ces remarquables pilotes de l'Armée de l'air, blablabla. Nous avons alors causé très peu de dégâts au programme nucléaire iranien. Principalement pour deux raisons. Premièrement, c'était tellement profond que les bombes ne l'ont pas atteint. Deuxièmement — et c'est, disons, la raison la plus importante — ils l'ont déplacé. Ils avaient été prévenus à l'avance et ils l'ont déplacé. On se demande même si ce n'est pas nous qui les avons prévenus, en réalité.

Réfléchissez-y une minute. Je pense donc que les Iraniens ont plusieurs éléments à examiner, et je pense qu'ils les examinent tous de manière assez méthodique.

Et tout se résume à ceci : est-ce qu'Israël va faire quelque chose comme... comment ils appellent ça ? L'option Samson, ou quelque chose dans ce genre-là ? S'ils vont faire quelque chose comme ça, ils sont prêts. De toute façon, ils sont prêts, que ce soit entièrement conventionnel ou autre. Et vont-ils frapper les premiers ? Je pense que ça va se jouer à peu de chose. Mais oui, je pense qu'ils le feront, s'ils apprennent, et de source fiable, qu'Israël va les attaquer. Mais alors, Glenn, je dois poser la question : avec quoi ? Cette colonne blindée ne va pas traverser Damas pour aller jusqu'en Iran. Si elle le faisait, elle serait engloutie et anéantie. Avec quoi vont-ils les attaquer ? Ils n'ont pas de diesel. Ils n'ont pas de carburant aviation JP quatre, JP cinq ou JP huit. Ils n'ont pas encore ces bombes de deux mille livres. Ils n'ont pas encore de véritables défenses aériennes. Avec quoi vont-ils attaquer ? C'est la grande question que je me pose.

Vont-ils envoyer l'armée israélienne, comme ils l'ont fait au Liban ? Je ne pense pas. Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Vont-ils lancer cent frappes aériennes ? Oh, devinez ce qui va arriver à vos aéroports si vous lancez cent frappes aériennes. Ils n'auront plus aucun aéroport où revenir. En fait, ils n'auront plus aucune infrastructure, point final, où revenir. Et beaucoup de ces avions risquent d'être abattus, parce qu'il y a désormais en Iran des armes chinoises de défense aérienne assez sophistiquées, ainsi que des Chinois pour les faire fonctionner. Autrement dit, en tant que professionnel de l'armée, Glenn, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer. Mais je sais que les menaces partent dans un sens et reviennent dans l'autre.

Vous pouvez regarder des choses comme les préparatifs en matière de C B R. Vous pouvez constater que l'Iran ne nous a jamais fait confiance et ne nous fait toujours pas confiance. Ce théâtre kabuki autour du ministre des Affaires étrangères, de sa procédure de destitution par le Majlis, et tout le reste. Ils s'envoient tous des signaux, mais ces signaux ne changent pas la réalité : les États-Unis sont en train de perdre cette guerre. L'Iran, lui, ne la perd pas. Je ne dirai pas qu'il la gagne, mais il ne la perd pas. Et ne pas perdre, c'est une victoire, comme l'a souligné Haaretz le premier mars, un jour après que Trump a lancé cette guerre atroce. Et puis, il y a les élections de mi-mandat. Et devinez quoi ? Dans mon pays, d'après ce que je peux voir en parlant aux Républicains — à qui je parle encore, tous les trois — Trump est en très mauvaise posture. Bon, il a dit qu'il s'en fichait. Il est élu.

Il a dit qu'il s'en fichait. « Je m'en fiche. Je suis élu. Il me reste encore deux ans. » Les Républicains vont se faire laminer. Ils vont se faire laminer, peu importe ce que dit Abbott, au Texas. Je viens de l'écouter. « Eh bien, si la Californie redécoupe les circonscriptions à son avantage, nous le ferons aussi, parce que New York le fait, le Massachusetts aussi. » C'est absurde. Nous sommes en train de détruire notre système électoral, tout en essayant d'éliminer l'un des deux partis. Ça n'a rien à voir avec l'Amérique, rien à voir avec les intérêts de l'Amérique. Et ça a tout à voir avec les intérêts,

comme Washington avait dit que cela arriverait, du Parti républicain et du Parti démocrate. Ils ne se soucient pas de l'Amérique. Donc, en résumé, les États-Unis sont en péril à l'intérieur de leurs frontières, et à l'étranger, ils sont aussi en péril. Point.

#Glenn

Eh bien, à mesure que ce désespoir commence à s'installer, vous avez évoqué ce rapport selon lequel Trump aurait donné son feu vert aux Israéliens pour utiliser des armes nucléaires contre l'Iran. Vous savez, il y a eu... oui, enfin, certains propos qui m'ont inquiété. D'abord, Trump a fait référence au fait que, vous savez, si l'Iran disposait d'armes nucléaires, il pourrait, vous savez, rayer Los Angeles de la carte. Et il commence à faire ce genre de déclarations.

#Lawrence Wilkerson

Et puis, Netanyahu a déclaré qu'il se félicitait qu'ils anéantissent San Diego et Los Angeles.

#Glenn

Mais Netanyahu a dit que, s'ils avaient des armes nucléaires, les dix millions d'Israéliens partiraient tous en fumée, vous savez, seraient détruits. Donc, ce que je veux dire, c'est que lorsque les États-Unis et Israël commencent tous les deux à présenter cela comme une menace existentielle, c'est inquiétant. Parce qu'on a l'impression qu'ils préparent le terrain pour quelque chose. — C'est le cas. Mais je me demandais : d'où viennent ces informations sur la possibilité d'utiliser ces armes nucléaires ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, les informations selon lesquelles les États-Unis utiliseraient des armes nucléaires viennent de nul autre qu'Elbridge Colby, aux États-Unis. C'est une figure très influente sous les ordres de Hegseth, au Pentagone. Et à l'étranger, si vous voulez une véritable preuve, elle vient de Jonathan Pollard, cet espion traître que nous avons libéré et renvoyé en Israël pour qu'il y vive confortablement le reste de sa vie. Tous les deux ont laissé entendre que des armes nucléaires devraient être utilisées. Et Pollard est même allé plus loin : il a dit qu'elles devraient être utilisées en premier, pas en deuxième ou en troisième. Elles devraient être utilisées en premier. Et Trump a donné bien plus qu'assez d'indices, notamment dans ses déclarations à l'Assemblée générale des Nations unies. Comment détruire une civilisation comme l'Iran sans envisager l'usage d'armes nucléaires ? Je veux dire, je ne vois pas comment on pourrait y parvenir. Et pourtant, il a fait, à plus d'une occasion, des déclarations très fermes sur la destruction de l'Iran.

De façon flagrante, à l'ONU. Mais comment faire sans utiliser d'armes nucléaires ? Après tout, juste à côté de la Russie, et tout près de là, nous avons le plus grand arsenal sur Terre. Et je dirais même que, toujours en tant que professionnel militaire ayant eu affaire à certaines de ces armes, nous

avons les meilleures. Nous en avons qui fonctionneront pratiquement à tous les coups. Et nous en avons qui frapperont avec une marge d'erreur circulaire si faible que vos sourcils seront brûlés au passage de la fusée. Donc, nous en avons la capacité. Et certains demandent pourquoi, si nous en avons la capacité et si nous y avons dépensé des milliards de dollars, nous ne l'utilisons pas. Et Donald Trump est exactement le genre de personne à dire : « D'accord, je vais le faire. » J'aimerais ne pas pouvoir dire ça. J'aimerais avoir vraiment peur de dire quelque chose comme ça. Mais pas avec ce type. Ce type m'a confirmé, prouvé, démontré qu'il est totalement fou.

#Glenn

Eh bien, le problème, ce n'est pas seulement le coût humain qu'aurait l'usage d'armes nucléaires contre l'Iran, un pays de plus de quatre-vingt-dix millions d'habitants. Il y a aussi un autre problème. Les États-Unis ne sont pas la seule puissance nucléaire au monde. Il y a la Russie et la Chine. Comment les voyez-vous ? Comment réagiraient-elles si l'on en arrivait là, si les Israéliens utilisaient des armes nucléaires avec l'accord des États-Unis ?

#Lawrence Wilkerson

C'est une question fondamentale. J'espère que quelqu'un l'a posée à Camp David. Mais après avoir vu cette réunion du cabinet et la flagornerie de gens comme Scott Bessent et Peter Hegseth, je ne peux pas vous garantir que cette question a été soulevée à Camp David. C'est pourtant là qu'elle aurait dû l'être. Mais je ne pense pas pouvoir vous assurer qu'elle l'a été, parce que ce groupe ne fait rien en privé qu'il ne fasse aussi en public — et, pour l'essentiel, c'est de la flagornerie.

#Glenn

À votre avis, quelles sont les options des Iraniens, maintenant ? Parce que s'ils voient les Américains perdre, les Américains vont devenir un peu plus désespérés. Encore une fois, dès lors qu'Israël et les États-Unis ont le sentiment de perdre, face à une défaite humiliante de ce genre, qu'ils ne peuvent pas se permettre, il faut bien comprendre qu'ils iront très loin pour l'éviter. Mais selon vous, quelles cartes les Iraniens ont-ils à jouer, ici ?

#Lawrence Wilkerson

Je reviens, je crois, à ce titre de Haaretz qui disait : pour gagner, il leur suffit de ne pas perdre. Et tout ce qu'Israël et les États-Unis doivent faire, c'est remporter une victoire spectaculaire. Or, ce que vous dites, c'est que, faute de cette victoire spectaculaire, ils iront jusqu'au bout pour l'obtenir. Je pense que c'est une possibilité, comme je l'ai dit. Mais je ne pense pas que ce soit une probabilité. Donc, je ne pense pas que les Iraniens vont établir leurs plans sur cette base. Mais il est clair qu'ils planifient en gardant à l'esprit cette alerte nucléaire, biologique et chimique, face à la possibilité que Bibi Netanyahu lui-même aille peut-être jusqu'au bout avec les armes dont il dispose. Et l'usage le plus probable, dans ce cas, ce serait ces sous-marins.

Je veux dire, ils ont des vecteurs aériens, des vecteurs par missiles, des vecteurs sous-marins. Et c'est ce dernier que je m'attendrais à les voir utiliser, parce que c'est le moins susceptible d'être détecté, et donc le moins susceptible d'être neutralisé de manière préventive. Mais, comme nous l'avons dit auparavant, comme je l'ai dit, je pense qu'ils signeraient leur propre perte s'ils faisaient cela. Parce que vous n'allez pas atteindre tous les missiles en Iran, et ces missiles vont vous tomber dessus. Et si l'on me dit la vérité sur l'amélioration, le renforcement des capacités du renseignement iranien, après qu'ils se sont réellement débarrassés, soit en les emprisonnant lourdement, soit en les tuant, de la plupart des collaborateurs d'Israël présents sur leur propre territoire.

Et cela allait des Azerbaïdjanais aux Afghans, enfin, toutes sortes de gens qui espionnaient essentiellement pour eux — pour l'Iran. Il y avait aussi des Iraniens, et bien sûr quelques Israéliens. On pourrait dire qu'ils prenaient des risques. S'il est vrai qu'ils ont éliminé toutes ces personnes, alors les yeux d'Israël sur l'Iran ne sont pas très bons. Et j'imagine que cela s'est accompagné d'un renforcement des yeux de l'Iran sur Israël — du renseignement humain. Alors, est-ce qu'ils le sauront ? Probablement. Est-ce qu'ils vont frapper les premiers ? Probablement. Est-ce que ce sera dévastateur ? Oui. Est-ce qu'Israël cessera d'exister, dans les faits ? Oui. Voilà à quel point ce sera dévastateur pour Israël. Donc, j'espère que cela constituera aussi, dans une certaine mesure, un facteur de dissuasion.

#Glenn

Eh bien, encore une fois, avant d'en arriver à l'arme nucléaire, il semble qu'il reste plusieurs échelons sur l'échelle de l'escalade, à moins qu'il ne s'agisse d'une frappe nucléaire visant à décapiter le pouvoir. Mais il paraît probable que les États-Unis et Israël s'en prendraient d'abord, peut-être, aux infrastructures énergétiques iraniennes. Mais est-ce que vous envisagiez ce scénario ? Et s'ils le font, quelle est l'importance du retrait des États-Unis d'Irak ? Voyez-vous l'Irak jouer éventuellement un rôle plus important dans cette guerre, en l'absence de présence américaine sur place ?

#Lawrence Wilkerson

Ce sont deux grandes questions. À la première, je répondrais ceci : je pense que la Chine est davantage impliquée maintenant. Je pense qu'après la rencontre avec Trump, Xi a donné certaines instructions. Et je pense qu'ils sont davantage impliqués aujourd'hui. Je pense que c'est un élément dont nous devons tenir compte. Deuxièmement, nous n'avons pas de forces. Vraiment, nous n'avons aucune force. Je ne sais pas si vous avez vu Mearsheimer citer Barry McCaffrey. Eh bien, je connais assez bien Barry McCaffrey. Je m'asseyais autrefois en face de lui, au mess des officiers du président au Pentagone, et nous parlions de stratégie et de ce genre de choses. Barry est quelqu'un d'assez fiable, quand il ne plaide pas pour les entreprises de défense. Mais Barry a dit qu'il faudrait cent cinquante mille soldats américains, rien que pour prendre le contrôle, si vous voulez, du détroit d'Ormuz. Et il n'a pas précisé pendant combien de temps. Moi, je dis qu'il faudrait un million de soldats, un million de soldats, dix ans et plusieurs milliers de milliards de dollars pour vaincre l'Iran.

Nous n'avons rien qui s'en approche. Alors, qu'est-ce qu'on va faire de manière conventionnelle ? Quel type de force allons-nous constituer ? En ce moment même, nous retirons des porte-avions de la région. Et les gens disent : « Oh, il y a dix mille soldats là-bas. » Eh bien, cinq mille d'entre eux sont sur un porte-avions. Quelques milliers d'autres assurent probablement le fonctionnement des avions. Alors, combien de soldats y a-t-il vraiment ? Il y a quelques milliers de Marines. Glenn, nous n'avons pas... Nous mentons au monde entier depuis la première guerre du Golfe. C'était le sommet de la puissance militaire américaine. Et peu importe le nombre de mensonges que Pete Hegseth raconte, nous ne sommes plus ce que nous étions. Nous ne sommes plus que l'ombre de nous-mêmes, pour reprendre une vieille expression. Nous ne pouvons rien faire de manière conventionnelle. Donc, regardez le reste de notre arsenal. C'est ce que j'essaie de dire.

Je ne suis pas sûr qu'Israël soit en bien meilleure posture non plus, en termes de carburant pour avions à réaction, ou même d'avions disponibles. Les avions, nous les avons. Mais comment les acheminer là-bas ? Et où trouver les aires de trafic, les parkings et tout le reste pour ces appareils, au-delà de ce qui existe déjà sur place ? Car si l'Iran attaquerait l'aéroport Ben Gourion, ce serait comme si les Japonais avaient attaqué, en mille neuf cent quarante et un, les avions alignés aile contre aile à Pearl Harbor. Conventionnellement, ça n'a tout simplement aucun sens. Et les menaces de Trump ne tiennent pas compte de cela. Il les sort juste de son derrière. Et Hegseth, apparemment, ainsi que Caine, se contentent de les approuver. Mais je ne comprends pas comment nous allons faire ce que Trump laisse entendre — ou même, parfois, menace de faire — parce que nous n'avons pas la puissance militaire pour le faire. Point final.

#Glenn

Oui, c'est ce que je me dis. Même si les États-Unis parvenaient à s'emparer de certaines îles dans le détroit d'Ormuz, voire d'une partie du territoire continental iranien, les prendre dès le premier jour, c'est une chose. Mais comment les tenir ensuite ?

#Lawrence Wilkerson

Précisément. Et comment fait-on pour lui acheminer de l'eau et de la nourriture ? Même Barry dirait : oui, d'accord, cent cinquante mille hommes. Mais ensuite, il faut s'inquiéter de ce qui se passe après. Vous les faites débarquer, et après, il faut encore s'inquiéter. Peut-être que tous vos Osprey sont abattus. Peut-être que, si vous utilisez des parachutistes, ils sont tous tués. Des drones les attaquent alors qu'ils sont suspendus sous leurs parachutes. Nous sommes dans un monde nouveau. Et je ne suis pas sûr que... je ne suis certainement pas sûr que Hegseth, l'armée de terre et d'autres s'y soient adaptés autant qu'ils l'auraient dû. Et je ne suis pas sûr qu'ils aient tiré de la guerre, jusqu'à présent, les leçons qu'ils auraient dû tirer, notamment de la guerre en Ukraine, qui a apporté une démonstration éclatante de l'ampleur des changements sur le champ de bataille. Et, franchement, nous ne sommes pas prêts pour ce champ de bataille transformé.

Mais au cœur de tout ça, Glenn, il y a un fait : l'armée entièrement composée de volontaires, c'est-à-dire le système selon lequel nous recrutons nos forces depuis que Nixon a supprimé la conscription, ça ne marche pas. Et Hegseth peut parler toute la journée de son prosélytisme chrétien, et de la façon dont ça aurait attiré de nouvelles recrues dans l'armée. Il peut parler toute la journée des taux de réengagement, des taux d'enrôlement et de tout le reste. Il ment comme il respire. Le seul moyen par lequel nous avons augmenté le pourcentage de personnes entrant dans l'armée de terre, par exemple, c'est d'avoir laissé entrer dix, onze pour cent de personnes classées en catégorie mentale quatre. Cela veut dire qu'un soldat sur dix est désormais du type des troupes des « cent mille de McNamara ». Incapable de lire son propre nom, ou le sien, sur le registre de garde. Ce sont des dangers, pas des atouts pour les forces. Encore une fois, nous sommes un tigre de papier. Mais nous ne sommes pas un tigre de papier quand il s'agit de notre arsenal nucléaire. Et nous avons un très grand nombre de ces petites armes nucléaires, extrêmement dangereuses.

#Glenn

Oui, c'est en quelque sorte ce qui m'inquiète chez Trump. Il ne semble pas être gêné par les critiques. Même s'il s'empare du pétrole du Venezuela, il n'hésite pas à dire : « C'est pour ça qu'on y est allés. On a pris le pétrole. Maintenant, on est plus riches. » Eh bien, il obtient du soutien en affichant sa force, parce que la principale préoccupation, c'est le déclin relatif des États-Unis. S'il enfreint certaines lois ou certains droits humains, peu importe. Tant qu'il montre de la force, je pense que c'est ce qu'il recherche. Donc, encore une fois, les armes nucléaires seraient une démonstration de force. Mais concernant l'utilisation de troupes américaines par ailleurs, même sans invasion terrestre, s'il s'agit simplement de reprendre les attaques contre l'Iran, comment évaluez-vous la logistique ? Car, là encore, comme on l'a vu en Ukraine comme en Iran, la logistique est essentielle. Et les Iraniens semblent avoir procédé de manière très méthodique en s'attaquant à cela, c'est-à-dire aux bases navales. Selon vous, dans quel état se trouve aujourd'hui la logistique américaine ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, dans l'armée, nous avons un vieil adage. Et je ne pense pas qu'il ait perdu quoi que ce soit de sa pertinence ou de sa vérité. Il dit qu'il est largement préférable d'opérer sur des lignes intérieures plutôt que sur des lignes extérieures. Et cela veut simplement dire ceci : prenons la Russie, par exemple. Elle opère sur des lignes intérieures, mais l'Ukraine aussi. Les lignes intérieures de la Russie sont un peu plus longues, donc son problème logistique est un peu plus difficile. C'est une situation particulière, parce que les deux pays sont contigus. Maintenant, regardons cela dans le contexte du golfe Persique. Nous opérons sur des lignes extérieures qui, désormais, à cause de ce que l'Iran a fait à nos bases dans la région, s'étendent sur huit à neuf mille miles, et sont principalement maritimes. On peut dire que nous avons un pont aérien depuis Ramstein, mais devinez quoi ?

Desert Shield, Desert Storm... regardez ce pont aérien. Quatre-vingt-quinze pour cent de ce que nous avons envoyé dans la région pour Desert Shield et Desert Storm a été transporté par navire, contre cinq pour cent par avion. Le point essentiel, c'est que nos lignes extérieures sont énormes et très longues. L'Iran, lui, est sur son propre territoire. Ses lignes sont très courtes, en particulier vers le golfe Persique. Si vous regardez la région dans son ensemble, et tout ce que nous y avons perdu — ce qui nous donnait un peu de capacité à opérer sur des lignes intérieures —, tout cela a quasiment disparu. Et pour en venir à votre question sur le départ d'Irak, nous aurions dû partir il y a très longtemps. Nous serions partis si Obama ne s'était pas laissé bernier pour revenir les secourir. Cela fait vingt-trois ans, et nous sommes restés, je dirais, environ dix-huit ans de trop. Nous aurions dû nous retirer. Aller en Jordanie, à quoi ça sert ?

À quoi ça sert d'aller en Jordanie ? On a aussi des gens tués en Jordanie, parce que l'Iran peut frapper n'importe quoi en Jordanie, quand il le veut. Alors, je ne vois pas ce que c'est, sinon une évacuation forcée. Tous les dirigeants que j'ai connus à Bagdad nous ont demandé de partir. La majorité de chaque Parlement nous a demandé de partir, et nous les avons tout simplement ignorés. Nous avons même construit, pour les Israéliens, des bases dans le désert occidental, depuis lesquelles ils pouvaient espionner et attaquer l'Iran. Il est temps que nous partions et, franchement, je suis heureux que nous partions. Nous aurions dû partir il y a longtemps. Mais je pense que cela montre une chose : à l'avenir, nous ne serons plus présents au sol en Asie du Sud-Ouest avec des forces militaires importantes. Point final. L'Iran nous aura chassés.

#Glenn

Eh bien, à quoi cela ressemblerait-il, au juste ? Encore une fois, si nous arrivons à la fin de cette guerre et que nous évitons l'emploi d'armes nucléaires, quel serait le rôle des États-Unis dans la région ? Parce que je me dis que cela pourrait être une issue positive pour les États-Unis. Là encore, comme Trump l'a suggéré dans la nouvelle stratégie de sécurité nationale, si les États-Unis veulent s'adapter à un monde multipolaire, ils ne peuvent pas être partout. Le document indiquait qu'ils voulaient se concentrer sur l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est. Donc, s'il veut réduire leur présence en Europe et au Moyen-Orient, il peut présenter cette défaite comme une victoire. Mais je sais que ce serait difficile à vendre. Cela dit, s'il n'est pas possible de rétablir les bases au Moyen-Orient, est-ce que cela voudrait simplement dire un retrait ? Parce que cela aurait aussi des répercussions mondiales, y compris sur le système financier international, ou centré sur les États-Unis.

#Lawrence Wilkerson

Ce qui est intéressant, c'est que, par le passé, en Israël, certaines personnes qui avaient réellement combattu, et aujourd'hui encore une ou deux, ont avancé que l'une des plus grandes erreurs des États-Unis avait été de déployer des troupes au sol dans la région. Des Israéliens. Des Israéliens qui pensent vraiment cela. Et je crois qu'ils ont raison. Je pense que lorsque Carter a fait sa déclaration, en soixante-dix-huit, je crois, en disant que c'était un intérêt vital pour les États-Unis, la dernière

chose que nous voulions faire, comme Colin Powell l'a répété encore et encore, pour protéger ces intérêts vitaux, c'était de déployer de véritables forces américaines au sol dans la région. Et, bien sûr, c'est exactement ce que nous avons fait, en partie sous l'impulsion de cette personne zélée, en Floride, qui commandait le Commandement central et voulait avoir un véritable commandement.

Et ça a grandi, grandi, grandi, jusqu'à ce qu'il ait des quartiers généraux avancés plus grands que son quartier général en Floride. C'est encore un tout autre sujet, mais c'est le genre de chose qui arrive avec notre complexe militaire. Il établit ses propres règles dans le monde, si l'on peut dire, puis il se tourne vers le président et dit : « Oh, regardez, nous sommes là. » Les Israéliens, dans l'ensemble, ne pensaient pas que c'était une bonne idée. Et ils avaient raison, parce que cela entravait leur capacité à atteindre leur objectif ultime : devenir l'hégémon de la région. Se battre dans leurs guerres à leur place, ça, d'accord. Mais une fois que c'est fait, partez. Non, nous avons traîné. Nous sommes restés. Nous avons donc même violé ce que les véritables penseurs profonds en Israël considéraient comme l'avenir de la région. Aujourd'hui, je pense que cette violation nous a causé tant de souffrances, d'angoisse et de dépenses. Vous savez, Bill Harkin a publié un article ce matin.

Bill est sans doute celui qui suit le mieux ce genre de choses. Il cite le Bureau de la gestion et du budget. Il cite d'autres sources. Et je pense qu'il sous-estime le chiffre, mais il parle déjà de quelque chose entre soixante et quatre-vingts milliards de dollars. Je pense que nous avons probablement dépensé le double, si l'on commence à comptabiliser toutes les pertes : les avions, les navires, et ainsi de suite, ainsi que tout ce que nous avons perdu au Koweït, à Bahreïn, au Qatar, et ailleurs. Donc, je pense que nous allons assister à une transformation complète — et positive — de notre relation avec Israël. Je sais que cela peut sembler étrange aujourd'hui, alors que nous avons créé un véritable maquis législatif autour de ces accords et de tout le reste. Mais le Congrès finira par s'en remettre, je l'espère.

Et nous créons une situation où, si Israël n'est pas complètement détruit — et je pense qu'il y a de très bonnes chances que ce soit le cas —, même alors, nous créons une situation plus favorable pour nous-mêmes. La gestion de nos intérêts dans la région coûtera beaucoup moins de sang et d'argent, sera bien plus facile, et beaucoup plus acceptable pour la communauté internationale, ainsi que pour la région elle-même. Et l'Iran sera une puissance dans cette région. À mon avis, c'est désormais la réalité. Nous devons faire face à cette réalité, et nous devons la gérer. Le problème, bien sûr, comme vous l'avez suggéré, c'est la régionalisation de ce conflit, qui se mêle à l'Ukraine, à Kaliningrad, à l'Arctique, et à tous les autres endroits où nous sommes aujourd'hui en grave tension avec la Russie.

Et à travers la Russie, même dans l'Arctique, avec la Chine. Donc, il est tout à fait possible que tout ce que je dis soit absurde, parce que nous allons régionaliser, puis mondialiser. Ne disons même pas que nous allons vers le nucléaire — pas encore, en tout cas. Nous allons d'abord régionaliser, puis mondialiser, parce que cette haine envers eux est présente chaque jour. Et nous avons cette haine envers la Perse. Et nous semblons désormais éprouver envers la Chine une haine qui dépasse celle

que nous avions lorsque nous sommes passés d'un président compétent sur la Chine, George W. Bush, à Donald Trump. Eh bien, je ne suis pas certain de dire que la politique d'Obama envers la Chine était déplacée. Elle était plus mesurée. Mais la politique menée depuis Biden et Trump a été horrible, absolument horrible.

#Glenn

Un frein à l'imprudence de Trump, ce seraient les capacités. Je veux dire, si les États-Unis n'ont pas les moyens d'élargir la guerre, et que cela ne se produit pas par accident, ça pourrait être une source d'optimisme. Mais que savons-nous réellement des destructions ? Quel genre de dégâts les États-Unis ont-ils subis ici, non seulement en effectifs, mais aussi en matériel, en avions ? Je veux dire, à l'approche des élections de mi-mandat, si vous êtes sénateur du camp démocrate, j' imagine qu'il y a là de quoi marquer des points, en révélant les chiffres réels des dégâts.

#Lawrence Wilkerson

Difficile à faire. Hegseth ne leur donnera pas les données. Et quand il essaie d'en donner, ou quand il est vraiment sous pression, il ment. L'article de Bill est sans doute ce qui se rapproche le plus de la réalité, pour ce qui est des avions. Nous avons perdu des dizaines de drones Reaper, à environ trente millions l'unité. Et certains étaient équipés au-delà de la configuration habituelle. On peut donc parler de quarante ou cinquante millions. Nous avons perdu pas mal d'avions ravitailleurs. Nous avons perdu pas mal d'avions de chasse, ou plutôt de chasseurs-bombardiers. Je dirais qu'on est quelque part entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix milliards. L'OMB, je crois, a avancé trente-deux milliards, ou quelque chose comme ça, avec une fourchette allant jusqu'à soixante milliards. Mais c'est le double, peut-être le triple. On ne peut tout simplement pas continuer comme ça en espérant un quelconque résultat positif.

Et comme je l'ai déjà dit, l'essence même de notre capacité de combat réelle est quasiment inexistante, voire totalement inexistante. Vous savez, il faudrait instaurer la conscription. Il faudrait une mobilisation colossale. Ce devrait être une mobilisation totale, probablement pas une mobilisation partielle. Et il faudrait aussi la conscription, ne serait-ce que pour compléter nos forces de réserve et notre milice, parce qu'elles non plus ne sont pas à effectif complet. Nous avons récemment eu une réunion au Congrès, où nous avons parlé avec quelques sénateurs. À ce moment-là, il y avait le responsable de ce qu'on pourrait appeler le pôle médical de la réserve de l'armée américaine, qui constitue le principal dispositif médical pour les hôpitaux de campagne et ce genre de choses.

Nous n'arrivons même pas à déployer un hôpital de campagne. Nous n'avons pas assez de médecins, assez d'infirmiers auxiliaires, assez d'infirmiers, assez de techniciens médicaux. Plusieurs États auraient pu mettre en commun leurs moyens, au sein de la Garde nationale et de la Réserve, et pourtant nous n'avons pas réussi à déployer un hôpital de campagne. Donc, par des moyens conventionnels, nous n'y arriverons pas. Je reviens toujours à ce point : par des moyens

conventionnels, nous ne le ferons pas. Et nous n'arrêterons certainement pas la Chine par des moyens conventionnels. Alors, comment allons-nous faire ? Eh bien, il n'y a qu'une façon de faire, à ce que je vois. Une seule. C'est de menacer très fortement, puis, si nécessaire, de passer à l'action.

#Glenn

Oui, comme je l'ai dit auparavant, je suis actuellement en Chine et je participe à différentes conférences, dans différentes villes. Et c'est assez intéressant, leur discours ici, parce qu'ils parlent toujours de solutions gagnant-gagnant, de développement commun, de développement pacifique, de coopération. Tant mieux pour eux. Oui, mais j'ai quand même souligné qu'ils gardent le même discours que ces vingt dernières années : qu'on peut trouver des moyens de travailler ensemble. Je ne sais pas s'ils ont perçu la panique en Occident, le fait qu'on ne peut pas vraiment rivaliser, le désespoir, la volonté de se militariser quand on n'est pas compétitif sur le plan économique. Mais...

#Lawrence Wilkerson

D'après mes informations, Glenn, Xi Jinping est en train de revoir sa position. Et je ne sais pas si c'est la conséquence directe de sa rencontre avec Donald Trump, ou si c'est à la fois cela et ce qu'il a vu de Trump à l'Assemblée générale des Nations unies. Je ne vois pas comment un dirigeant mondial pourrait observer ça sans se dire qu'il a affaire à un idiot, à un fou, à un imbécile métis. Mais, d'après mes informations, les Chinois ont désormais des discussions très sérieuses sur le point de savoir jusqu'où ils doivent s'avancer dans la tranchée. Mais je pense que l'implication, c'est qu'ils savent qu'ils doivent y entrer.

#Glenn

Oui, c'est ça, le problème. Comme je l'ai dit, leur principal espoir était que toute cette transition, du moment unipolaire à aujourd'hui, déjà au moment multipolaire... Je pense qu'ils espéraient pouvoir parvenir à un nouvel accord avec les États-Unis et leurs alliés, sur un nouveau statu quo. Mais...

#Lawrence Wilkerson

Je suis d'accord, et je pense que Poutine ressentait la même chose.

#Glenn

Oui, mais le pessimisme s'installe aussi bien à Moscou qu'à Pékin sur cette question. Je pense que vous avez raison. Cela dit, concernant l'idée de rétablir la conscription aux États-Unis, ce serait vraiment le pire moment pour le faire. Non seulement beaucoup de gens n'ont aucune envie d'aller se battre, mais en plus, cette guerre est très impopulaire. Enfin, on voit la même chose en Europe. Les dirigeants disent qu'il faut être prêts, de nouveau, à mourir sur le front pour la liberté, ou je ne sais quoi. Mais dans l'opinion publique, on ne voit pas cet enthousiasme pour la guerre.

Il semble tout simplement difficile de mobiliser toute l'opinion publique s'il n'y a pas d'élan, si les gens ne suivent pas. Et on le voit bien en Europe. Le chancelier Merz peut appeler à la guerre autant qu'il veut. Il vient de prononcer un discours affirmant que la Russie est déjà en guerre avec l'Europe. C'est le genre de discours qu'on ne veut pas entendre de la part d'un dirigeant allemand. Mais les gens n'y croient pas. Je me demande simplement si c'est pareil aux États-Unis. Il sera très difficile de mobiliser l'opinion publique pour une guerre aussi impopulaire.

#Lawrence Wilkerson

Au Forum sur l'armée de volontaires, nous étudions cette question depuis environ quinze ans. Nous l'avons examinée sur des campus universitaires partout aux États-Unis. Et nous avons une petite ritournelle que nous nous répétons souvent lorsque nous nous retrouvons : les populations du Canada et du Mexique vont augmenter massivement. Les jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans, ceux qui sont dans la tranche d'âge susceptible d'être appelée sous les drapeaux, si vous voulez, femmes comme hommes, ne répondront pas à l'appel. Et il y a une complication supplémentaire : nous avons désormais une législation, et des démarches concrètes sont en cours, pour remanier et réviser le système de service sélectif, afin que vous n'ayez plus à vous enregistrer à dix-huit ans, ou quel que soit votre âge.

C'est automatique, tout simplement. Eh bien, ce seul automatisme a alarmé beaucoup de gens partout aux États-Unis, dans cette tranche d'âge. Et il a aussi alarmé leurs parents et leurs grands-parents. Donc, aujourd'hui, il y a beaucoup de discussions qui n'existaient pas auparavant. Elles prolongent et amplifient ce que nous avons découvert sur les campus universitaires. Tout cela pour dire que vous n'allez pas réussir à mettre en place une conscription efficace. En réalité, vous allez voir augmenter les populations autour de nos frontières, parce que les gens vont partir.

#Glenn

Je pensais la même chose. J'ai fait mon service militaire dans les années quatre-vingt-dix, et à l'époque, je me disais : bon, s'il faut un jour se battre pour son pays, c'est ce qu'il faut faire. Mais aujourd'hui, je ne peux pas imaginer aller combattre contre la Russie ou l'Iran. Ce sont des choses tellement inutiles, des guerres stupides. Donc non, ce serait hors de question. Juste une dernière question : vous avez dit tout à l'heure que, si la guerre en Iran se régionalisait, elle pourrait se rejoindre à la guerre en Ukraine. Comment voyez-vous cette possibilité ? Comment ces deux guerres pourraient-elles se rejoindre ? Au départ, je pensais que lorsque Zelensky frappait des navires iraniens pour accroître son propre poids, ou sa valeur, à Washington, ce pouvait être une manière d'y parvenir. Mais il semble avoir réduit la voilure depuis.

#Lawrence Wilkerson

Ça s'est essoufflé, oui, oui. Je pense qu'il a finalement renoncé. Mais c'est une façon de faire. L'autre est insidieuse, parce que vous avez raison, les gens l'oublient. Je crois que l'Ukraine était troisième

ou quatrième sur le marché mondial des armes. Les États-Unis étaient premiers. La Russie, je crois, était deuxième. L'Ukraine était troisième ou quatrième, je ne me souviens plus. Mais elle était très impliquée, très impliquée. C'était un phénomène que nous surveillions après l'éclatement de l'Union soviétique, et après ce qui s'est finalement passé quand Moscou a poussé l'Ukraine à renoncer à sa capacité nucléaire, pour la rapatrier à Moscou, bien sûr. Mais beaucoup de choses que l'Ukraine faisait pour la Russie ont continué à se faire en Ukraine. C'était donc un très grand marchand d'armes.

Ils sont donc liés à une grande partie de cette région, en ce sens. Et ils le sont encore davantage aujourd'hui, avec l'adaptation plus moderne des armes de guerre, comme les drones et ce genre de choses. C'est une première façon de voir les choses. L'autre possibilité, c'est celle que vous venez d'évoquer. Même s'il semble que Zelensky ait finalement pris ses distances avec cette idée. Mais dans quelle mesure cela changerait-il si la situation devenait de plus en plus critique pour le commerce mondial, et si, à leurs yeux, l'Iran en était responsable, pour les raisons que nous connaissons tous ? Je ne sais pas. Jusqu'où l'Ukraine participerait-elle à cet effort et s'en servirait-elle comme prétexte, comme les Norvégiens semblent le faire, pour s'en prendre à des navires russes, cette soi-disant flotte fantôme que la Russie utilise pour contourner les sanctions ?

Toutes ces choses pourraient soudainement converger et faire dire : « Oh là là, on a vraiment un problème. » Et quand vous parliez de la conscription, je n'arrêtais pas de penser à Ursula, à Merz, à Macron et aux autres. Macron a tellement de problèmes en France que je ne vois pas comment il pourrait un jour s'en sortir. Mais ils ont quelqu'un en tête, vous savez. Mettons Jeanne d'Arc de l'Union européenne devant, en première ligne. Parce que vous avez raison, je pense. Je ne vois pas leurs populations plus disposées à être enrôlées dans ces conflits que ne le serait la nôtre.

Mais comme je l'ai dit, je vois ces conflits fusionner de plus en plus, ne serait-ce que parce que ces dirigeants veulent la guerre. Et ils iront n'importe où, ils feront n'importe quoi pour créer le prétexte. Cela ressemble un peu à mille neuf cent quatorze, mais je pense que c'est encore un peu plus compliqué que mille neuf cent quatorze. Et vous n'avez pas des populations... Enfin, je pense qu'on peut dire qu'en Russie, en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, une partie de la population pensait — comme nous le savons aujourd'hui — que tout serait terminé en six mois, de toute façon. Et que chacun allait gagner. Chacun pensait qu'il allait gagner. Qu'ils seraient rentrés à la maison pour Noël. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Et cette fois non plus, ça ne se passera pas comme ça.

#Glenn

L'illusion est tenace, surtout en Europe. Tous ces dirigeants parlent d'une guerre avec la Russie, mais personne ne veut définir ce que serait une victoire. Personne ne décrit ce que serait une telle guerre. Qu'est-ce qu'on va faire ? Lancer des missiles sur Moscou, en espérant qu'ils ne ripostent pas ? Envoyer le peu de troupes que nous avons sur le champ de bataille, en espérant que cela reste limité à l'Ukraine et à la Russie ? Je veux dire, il n'y a pas... C'est juste...

#Lawrence Wilkerson

Ça n'a aucun sens. Rien de tout ça n'a de sens pour moi. Je compare avec ce que j'ai laissé derrière moi, qui était torturé. J'emploie ce terme avec prudence. Mais malgré tout, c'était relativement paisible. Et tout à coup, nous en sommes là.

#Glenn

Eh bien, colonel, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps, comme toujours.

#Lawrence Wilkerson

Prends soin de toi. Je suis désolé que tu aies dû faire ça.